

GINNEKEN, PROF. JACQUES VAN (Nimègue, Pays Bas) : *La biologie du langage*.

1. L'histoire des langues indo-européennes nous montre que ce n'est pas par le hasard que l'indo-européen a pris des formes si différentes. Ce sont sans doute des différences de substrat qui ont déterminé les divergences. Car nous voyons continuellement, qu'après plusieurs générations, une tendance phonétique d'une couche indigène, absorbée autrefois par un groupe de conquérants indoeuropéens, est entrée de nouveau en vigueur comme par une poussée irrésistible. Tout en apprenant la langue indoeuropéenne, les sujets indigènes n'ont pas perdu pour cela leur hérédité et leurs descendants le montrent clairement, par l'atavisme linguistique. La discontinuité du temps et de l'espace et les différences entre les phénotypes différents n'amoindrissent donc pas, mais augmentent la force de l'argument, parce qu'elles excluent toute causalité psychologique et sociologique : G. Ascoli, Axel Kock, G. Hempel, O. Bremer, E. Wechssler, H. Hirt, Ant. Meillet, E. Gamillscheg.

2. Tout changement phonétique n'est qu'un fait particulier de l'évolution d'une tendance phonétique, qui comporte l'altération concomitante—mais pas toujours contemporaine—de plusieurs autres phonèmes semblables dans la même direction. Le changement phonétique est donc en réalité la transformation d'un mode articulaire et il porte non sur un phonème déterminé mais sur l'ensemble de l'articulation. Ce que l'histoire des langues a découvert ainsi, s'accorde parfaitement avec la base d'articulation dominante que les phonéticiens ont observée dans les différentes langues modernes. La langue allemande du sud par exemple se prononce ordinairement avec une articulation laryngale dans la partie postérieure de la bouche ; mais la langue française de Paris a une prononciation labiodentale dans la partie antérieure de la bouche. Axel Kock et E. Wechssler ont été les premiers, qui ont vu la connexion de la base d'articulation avec la race ; et vraiment on n'a qu'à considérer les reproductions du visage des différentes races humaines pour se convaincre aussitôt que leurs bases d'articulation doivent être tout à fait diverses par une nécessité physique : Ant. Meillet, J. Vendryes, Millardet, M. Grammont,

P. Passy, Ed. Sievers, J. Storm, H. Sweet, F. Beyer, W. Victor, O. Jespersen, V. Brøndal.

3. Par induction on peut prouver en Europe que partout où domine la race méditerranéenne, qui se caractérise par un prognathisme prononcé et des lèvres grosses, vous trouvons dans l'histoire des langues une base d'articulation labio-dentale, qui se trahit par une évolution plus rapide des consonnes labiales, par des palatalisations et des labialisations des consonnes et des voyelles, et enfin par la structure des syllabes ouvertes ; tandis que partout où règne la race alpine, caractérisée par un orthognathisme extrême et des lèvres minces, il se trouve dans l'évolution linguistique une base d'articulation laryngale, qui se fait jour dans une évolution plus rapide des consonnes vélares, par des vélarisations et des délabialisations des consonnes et des voyelles, et enfin par la structure des syllabes fermées, etc. : M. Rapp, G. Gröber, G. Ascoli, G. Ipsen, Ed. Sievers, H. Fischer, Alf Sommerfelt, W. Thalbitzer, J. Czekanowski, Halfdom Bryn, K. Schreiner.

4. Par la même induction nous trouvons en Asie une opposition analogue entre les bases d'articulation de la race mongole et de la race indo-afghane, qui se caractérisent respectivement par une bouche fermée et une bouche ouverte. La bouche ouverte se trahit par une préférence pour la voyelle "a" et par la tendance cacuminale qui tend à articuler tous les sons du langage vers le milieu de la bouche, comme M. Grammont l'a développé longuement pour l'indo-iranien, et une période ancienne des langues satem ; tandis que la bouche fermée se fait jour par une préférence pour les voyelles "i" et "u" par la double tendance "douce et dure," qui tend à articuler tous les sons du langage aux deux places de "l'i" et de "l'u," comme R. Jacobson l'a démontré pour quelques langues slaves et caucasiennes et pour presque toutes les langues ouralo-altaïques : M. Grammont, R. Jacobson, J. Czekanowski. J'expose une collection de cartes au bureau du Congrès.

5. Pour trouver l'origine de ces bases d'articulation héréditaires, je me suis d'abord occupé de quelques langues qui n'ont que les trois voyelles primitives, *i*, *u* et *a*. Et j'ai démontré que l'occurrence de ces trois voyelles dans la proportion de 1 : 1 : 2 s'accorde parfaitement avec le résultat mendélien d'un croisement monohybride sans dominance. D'autres langues à quatre voyelles dans la proportion de 9 : 3 : 3 : 1 s'accordent avec les chiffres mendéliennes d'un croisement dihybride à deux facteurs dominants. Des langues de 6 voyelles nous montrent une occurrence proportionnelle de 6 : 3 : 3 : 2 : 1 : 1 que selon Mendel nous devons trouver dans la seconde génération d'un croisement dihybride dont l'un facteur est dominant et l'autre récessif. Et enfin nous avons trouvé que le système des consonnes du Bantou primitif, comme M. Heepe l'a construit nous livre justement les 27 consonnes différentes, que nous devons attendre comme résultat d'un croisement trihybride sans dominance. Et la même régularité de 27 consonnes *mutæ* nous avons retrouvé dans le système primitif des dialectes allemands, suisses, et tiroliens, comme J. Winteler et ses successeurs nous l'ont dressé. Enfin je crois avoir retrouvé dans l'histoire des langues encore plusieurs autres mécanismes biologiques comme la polymérie cumulative, l'épistase et surtout l'accouplement

des facteurs héréditaires, dont l'étude expérimentale de l'hérédité nous a révélé les conditions et la régularité. Mais somme toute, c'est une preuve théorique.¹)

6. Pour convaincre tout le monde, je suis revenu enfin aux faits concrets et contemporains. Et je fais une collection des monologues balbutiés, dans lesquels chaque enfant pendant les premiers mois après sa naissance étale le magasin de ses articulations innées. Ainsi dans les familles labiodentales pures je trouve que les enfants commencent avec des articulations labiales, tandis que dans les familles laryngales pures, les enfants commencent leur déclamation avec des articulations laryngales. Et je demande à tous les parents qui sont tout soit peu linguistes de compléter ma collection par l'observation de leurs enfants.

7. Je fais photographier la bouche parlante dans les diverses attitudes des différentes voyelles : ça donne une trentaine de portraits pour chaque personne. La photographie de profil nous permet de distinguer clairement entre le prognathisme et l'orthognathisme, et la photographie d'en face reproduit fidèlement les bouches ouvertes et les bouches fermées. En appliquant cette méthode photographique à l'étude des familles dans plusieurs générations, et à la comparaison des jumeaux identiques et différents, j'ai déjà fait une collection intéressante des types les plus fréquents, que j'expose au Congrès.¹

¹ Jac. van Ginneken : *Die Erblichkeit der Lautgesetze*. Indogermanische Forschungen. Bd. 45 (1927), p. 144. . . : *De ontwikkelingsgeschiedenis van de systemen der menschelijke taalklanken*. Académie royale des Sciences d'Amsterdam, 1932. . . : *La biologie de la base d'articulation*, Journal de Psychologie, Paris, 1933. . . : *De vernieuwende invloed der talen op elkander en het begrip der taalverwantschap*. Onze Taaltuin Vol. 2 (1933-34), pp. 123-216.